

+ Suresnes, le 11 mai 2009

Monsieur Max Barret
« Les Roux »
01400 Châtillon-sur-Chalaronne

Monsieur,

Ceux qui ont entendu la conférence que j'ai donnée à Châtillon pourront témoigner, en lisant les réponses que vous m'avez envoyées et que vous avez l'intention de publier (après m'avoir assuré, tout de suite après ma conférence, je vous le rappelle, que vous ne publieriez rien sans mon autorisation !) que vous n'avez pas écouté ce que j'y ai dit ou, plus probablement, que vous ne l'avez pas compris.

L'enregistrement que j'ai fait de cette conférence vous a vivement contrarié. Je conçois qu'il constitue en effet, tout comme le témoignage de ceux qui étaient présents, une pièce bien gênante pour celui qui veut, intentionnellement ou non, me prêter d'autres propos que ceux que j'ai tenus.

Au cours de cette conférence, j'ai montré que Monseigneur Lefebvre, (avant mais encore après les sacres), a laissé ouvert un éventail de possibilités de relations avec Rome, au nombre desquels se trouvait celle d'accords seulement pratiques, du moment qu'un certain nombre de précautions pour préserver l'existence et la liberté de la Fraternité demeuraient garanties.

J'ai ensuite cité la déclaration qui a suivi le chapitre général de la Fraternité de 2006 et qui a positivement exclu la solution de passer des accords seulement pratiques avec Rome. J'ai expliqué que cette circonspection s'expliquait, au moins en partie, par le spectacle de l'abandon du combat doctrinal contre les erreurs du Concile que l'on constatait chez tous ceux qui avaient justement signé des accords seulement pratiques.

Je comprends, puisque vous ne voulez absolument pas démordre de votre thèse (que la Fraternité est en passe de trahir son fondateur), que vous soyez un peu embarrassé par cette démonstration.

J'en suis désolé, cher Monsieur. La Fraternité, compte tenu des expériences qu'elle a pu observer autour d'elle, a, en réalité, plutôt refermé qu'agrandi l'éventail des solutions envisagées par Monseigneur Lefebvre dans ses relations avec Rome. Aussi dérangent que cela soit pour votre thèse, telle est pourtant la réalité !

Le contentement -qui vous a tant contristé- de ceux qui ont assisté à cette conférence ne provient que de l'adhésion des fidèles à cette ligne ferme et prudente que la Fraternité a tenu et continue de tenir entre le sedevacantisme et le ralliement.

Vous m'avez dit, après ma conférence, que vous aviez pris beaucoup de notes et que j'avais répondu à de nombreuses questions que vous vous posiez. Je vous invite à

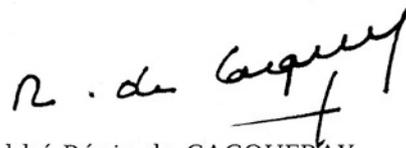
relire vos notes. Vérifiez par vous-même les citations que j'ai données avec leurs références : je gage qu'il vous sera alors nettement plus difficile de maintenir vos assertions.

Je laisse alors à votre souci d'honnêteté le soin de rectifier les dizaines d'affirmations erronées qui ne cessent de joncher vos bulletins. On renonce à vous les signaler tant elles sont habituelles, on hausse les épaules en soupirant : « *C'est normal, c'est Tychique...* » Encore un peu et cela passera en proverbe.

Car ce n'est pas l'aplomb avec lequel on avance des phrases qui les rendent vraies. Ce n'est pas non plus d'avoir compté au nombre des chauffeurs de Monseigneur Lefebvre. Heureusement les autres chauffeurs qui, pour la majorité, l'ont d'ailleurs véhiculé beaucoup plus souvent que vous, y ont vu bien plus un privilège qu'un titre de gloire ou d'infaillibilité.

De mon côté, j'ai longuement expliqué devant vous, à Châtillon, ce que j'avais à dire. Si vous ne voulez pas le comprendre, je ne vous ferai pas perdre votre temps -et je ne perdrai pas le mien- à le redire.

En regrettant, que vous fassiez désormais -tout comme les sedevacantistes- le jeu des prêtres conciliaires -d'Ars ou d'ailleurs- à vomir à longueur de colonnes sur les prêtres de la Fraternité, je vous prie de bien vouloir agréer, Monsieur, l'expression de mon dévouement sacerdotal dans le Cœur Dououreux et immaculé de Marie,


Abbé Régis de CACQUERAY